

Blum, Alain, Noël Bonneuil et Didier Blanchet, éd. *Modèles de la démographie historique*. Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France, « Congrès et colloques », no 11, 1992, 370 pages.

Bertrand Desjardins

Volume 22, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, B. (1993). Review of [Blum, Alain, Noël Bonneuil et Didier Blanchet, éd. *Modèles de la démographie historique*. Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France, « Congrès et colloques », no 11, 1992, 370 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 22(2), 378–381.  
<https://doi.org/10.7202/010155ar>

BLUM, Alain, Noël BONNEUIL et Didier BLANCHET, éd. *Modèles de la démographie historique*. Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France, «Congrès et colloques», no 11, 1992, 370 pages.

Onzième, déjà, de la collection que l'INED lançait en 1989 pour optimiser la publication d'actes de congrès, colloques ou séminaires, cet ouvrage reprend un ensemble de travaux présentés lors du séminaire «Reconstitutions et dynamiques des populations du passé», qui s'est tenu à Paris en juin 1989. Comme c'est souvent le cas pour des actes au sens strict, aucune sélection éditoriale n'a été faite, et l'ensemble est très hétérogène. La brève présentation d'une recherche sur la population catalane (six pages) voisine ainsi avec les 48 pages (dont 217 graphiques, rien de moins !) que Patrick Galloway consacre à l'étude systématique, à travers les pays et à travers le temps, des effets des variables économiques et climatiques sur le mouvement démographique. De même, la qualité des contributions est fort inégale.

L'introduction est courte et sert strictement à présenter chacun des textes, regroupés en quatre parties correspondant aux différentes séances du séminaire. Si un effort a été consenti pour lier, dans la mesure du possible, les contributions de chaque partie, les éditeurs n'ont pas jugé bon de justifier ce qui apparaît alors comme la simple juxtaposition de quatre thèmes. Pourtant, la reproduction du texte qui avait été rédigé pour présenter le projet de colloque aurait suffi à combler cette lacune en fournissant au lecteur la logique de l'ensemble. Pas un mot non plus sur le choix du titre du livre, imprécis à souhait, «modèle» de généralité. Pourquoi ne pas avoir retenu le titre du séminaire, qui a au moins le mérite de correspondre à une réalité ?

La première partie regroupe quatre textes sous le thème «Reconstitution des familles, approches généalogiques et méthodes agrégatives». Curieusement, les éditeurs résument en outre dans l'introduction une contribution de Jacques Houdaille, très intéressante semble-t-il, qui n'a pas été reproduite dans le volume, ayant déjà été publiée dans la revue *Population*. Digne de mention, une bonne étude de démographie historique classique, par Alain Blum et Arnaud Bringé, traite du difficile problème de la mortalité locale. Cet article vaut tant par les résultats que par l'investissement méthodologique que les auteurs ont dû consentir pour les obtenir sans biais, à

partir d'un ensemble de fiches de familles reconstituées au niveau de 39 villages répartis sur l'ensemble du territoire.

La deuxième partie s'intitule «Variabilité des séries démographiques et stabilité des reconstitutions». La première moitié du titre fait référence à un texte de Kenneth Watcher, issu d'une préoccupation qu'il exprime en ces termes : «Par rapport à tout ce que l'on sait des principales tendances des comportements démographiques, notre ignorance de la façon dont l'expérience de n'importe quelle famille particulière peut s'écarter de ces tendances et fluctuer autour d'elles est frappante». Le propos est dense et savant, mais compte tenu du caractère préliminaire de l'analyse, Watcher est très prudent dans ses conclusions. À suivre.

Les trois autres textes de cette partie se situent dans un débat qui fait rage depuis plus de dix ans, sur la mise au point d'une méthode miracle pour tirer des seuls flux de naissances et de décès sur une longue période les niveaux de fécondité et de mortalité d'une population (sous-variant du problème bien connu : «comment obtenir des résultats sans données suffisantes ?»). Une première méthode, la «rétro-projection», a permis à Wrigley et Schofield de «reconstruire» l'histoire de la population anglaise de 1541 à 1871, mais, malheureusement, Ronald Lee a prouvé qu'elle est invalide, parce qu'il manque une équation pour résoudre le système. Noël Bonneuil confirme ici cette critique dans un article, on s'en doute, à forte saveur mathématique : «méthodologiquement, écrit-il en conclusion, nous avons vu l'échec de la méthode qui a servi à reconstruire la population du passé en Angleterre». Mais prudent, ou diplomate, il prend soin de préciser que, malgré tout, «les résultats publiés peuvent donc être considérés encore comme valables». Doit-on le croire ? N'importe, puisque l'on nous offre maintenant la «projection inverse», «outil remarquable, qui peut dans de nombreux cas, avec une précision étonnante, recréer un historique de l'espérance de vie, du taux de reproduction et des répartitions par âge à partir de minces éléments relatifs aux naissances et aux décès», concluent Robert McCaa et James Vaupel qui l'ont testée à l'aide de simulations. Mais attention, ajoutent-ils, «cette méthode peut entraîner de grosses erreurs» ! Doit-on alors se fier à des résultats ainsi obtenus ? Encore une fois, n'importe, puisque Jim Oeppen et ses mathématiques veillent au grain.

En effet, dans sa contribution, Oeppen cherche à défendre les résultats publiés pour l'Angleterre en conciliant les projec-

tions rétro et inverse pour explorer une troisième avenue, celle de la «projection inverse généralisée (PIG)». Sa conclusion est pleine de sagesse : «En acceptant l'argument qu'une solution vaut mieux que pas de solution du tout, on peut dire que l'approche PIG "invente" la quantité minimale d'information. Mais il ne fait aucun doute qu'il est préférable d'utiliser davantage de données et ce papier a donné un bref aperçu de la façon dont elles peuvent être incorporées dans la reconstitution». Et il ajoute, par le biais d'une citation : «la ressemblance avec la réalité n'est que la récompense pour avoir utilisé assez d'information de bonne qualité, qu'elle vienne des données ou de l'a priori». On ne peut s'empêcher, à la lecture de ces textes, de se demander si, en l'absence de données suffisantes, il ne vaudrait pas mieux s'abstenir plutôt que de chercher dans la mathématique cette illusoire récompense... Évidemment, le choix est plus facile quand on travaille sur le Québec, pour lequel existe un ensemble de données incomparables !

Les contributions des deux dernières parties appartiennent à un tout autre registre. Comme celui de Galloway, évoqué ci-dessus, trois articles traitent du modèle malthusien, alors que les cinq derniers portent sur les comportements démographiques pendant la transition démographique. Contrairement à Galloway, qui livre un texte très empirique, Ron Lee et Richard Smith discutent théorie et concepts. Lee poursuit sa réflexion de longue date sur l'homéostasie ou autorégulation des populations agraires, en vertu de laquelle leur taux de croissance dépendait de leur taille ou de leur densité; elles tendaient donc, suite à une perturbation, à retourner à une situation d'équilibre, fonction de l'environnement. Lee soutient ici que l'homéostasie est faible et que ce sont essentiellement des influences historiques accidentelles qui dominent les mouvements de population sur des périodes couvrant plusieurs siècles. Certes, écrit-il, elle est une force de l'histoire démographique, puisque sans elle il n'y a pas de population ou de salaires d'équilibre, et une population n'arrive jamais à «oublier» une catastrophe passée; bref, sans elle, il n'y a pas de logique aux tendances de la population à long terme. Mais il faut comprendre les limites de son pouvoir d'explication, son rôle étant celui d'une force faible qui opère à l'arrière-plan.

La contribution très intellectuelle de Richard Smith porte elle aussi sur la nature des relations dynamiques entre population et économie. Il s'y oppose au rôle fondamental que Lee accorde à la mortalité, déterminée de façon exogène, sur les

variations à long terme de la fécondité, de la population et des salaires. Il soutient même que «la démographie historique risque d'entrer dans une impasse intellectuelle si une telle conceptualisation des relations entre population, fécondité, mortalité et salaires réels est autorisée à rester sans contestation», car si la mortalité évolue au hasard et qu'elle est la variable déterminante, alors rien ne peut être expliqué !

John Komlos et Marc Artzrouni s'expriment sur un tout autre ton, puisqu'ils présentent un modèle de simulation synthétisant les notions boserupienne et malthusienne de croissance avec population endogène. Pour mathématiciens seulement !

Les textes sur la transition démographique font appel à des approches fort différentes. René Leboutte recueille des témoignages de femmes qui n'ont eu que peu d'enfants parce qu'elles voulaient travailler, et Hervé LeBras met son logiciel de cartographie à rude épreuve pour analyser, de façon très éclairante, les déterminants de la transition française dans le temps et l'espace. Ron Lesthaeghe met (très) longuement en rapport des résultats de démographie historique classique avec une explication socio-économico-culturelle des choses, et David Weir utilise de bonnes vieilles fiches de famille pour tester les modèles sociologique, démographique ou économique de comportement en matière de fécondité. Enfin, Serge Zakharov doit se rabattre sur des indices sommaires pour tenter de cerner les évolutions régionales de la partie européenne de la Russie. Chacun de ces textes contribue, à des degrés divers, à la compréhension des mécanismes de la transition démographique, surtout dans ses premiers stades.

On trouve donc un peu de tout dans ce volume. Les éditeurs affirment que la publication de ces actes devrait offrir une vue représentative de l'état de la démographie historique. Je crois que Louis Henry, en l'honneur de qui le séminaire avait été organisé et à qui l'ouvrage est dédié, aurait trouvé l'affirmation fort présomptueuse.

Bertrand Desjardins  
Département de démographie  
Université de Montréal